

Le troubadour aux mille chansons françaises

« *Votre chanson 'Pourquoi toujours Paris' est l'une des toutes belles que j'ai entendues.* » Bruno Coquatrix

Le jour de ses 65 ans, Gabby Marchand a dit qu'il allait commencer une carrière. Un gag, bien sûr, de la part de celui qui n'a jamais été «carriériste» et qui compte un millier de chansons à son actif. Car, à bientôt 66 ans, Gabby Marchand, soutenu par une association, « *L'atelier de la chanson* » a devant lui d'innombrables projets à réaliser.

Propos recueillis par Anne Hemmer et Jean-Marc Angéloz

Authentique auteur-chanteur-mélobiste de la chanson française, Gabby Marchand est nourri à la fois des Léo Ferré, Charles Trénet, Georges Brassens et aussi du rock'n roll, le vrai. Il se décrit comme un artiste à «branches». Gabby est un arbre dont une branche s'appelle poésie, une autre travaille avec les enfants alors qu'une troisième a poussé du côté régional, avec la mise en valeur de la Gruyère et de son patois, ainsi que des poèmes en dialecte singinois. Il entend continuer à écrire ce qu'il appelle le livre de sa vie, c'est-à-dire ses disques, dont le dernier « *Des journées entières dans les arbres* », est paru récemment. Le prochain « *Chansons pour les nuages* » est en bonne voie.

GARÇON DE COURSE

Le chemin chantant de ce Fribourgeois pure souche, de la Basse, tient peut-être à son «job» de garçon de courses alors qu'il fréquentait l'école secondaire. C'est ainsi, avec l'argent gagné en allant livrer des médicaments à vélo, qu'il a pu s'acheter un tourne-disques et lui a fait découvrir « *Blue Suede Shoes* » d'Elvis Presley :

« *J'avais 12-13 ans, ça a changé ma vie* », nous confie-t-il.

Il a 15 ans et demi lorsque sa « bonne amie » débarque avec une vieille guitare - un modèle espagnol pour dames qu'elle tient de sa grand-mère - et le convainc d'apprendre à jouer de cet instrument.

Gabby s'achète une grille d'accords et se met à gratter en autodidacte.

« *En répétant les accords, une mélodie et des paroles me sont venues. Ma première chanson était née sans que je ne m'en rende compte* ».

Au terme de son apprentissage de radioélectricien, il est engagé au magasin de musique Jaccoud. Après quelques années et quelques soucis de santé, il choisit de devenir indépendant et donne des cours de guitare, dans une salle du cinéma Livio que le propriétaire met gratuitement à sa disposition.

« *Le jeudi, jour de congé pour les écoliers, je travaillais de 7 heures du matin à 11 heures du soir. J'ai eu jusqu'à 150 élèves* ».

« LA GRANDE CHANCE »

Gabby Marchand a 26 ou 27 ans lorsqu'il sort deux ou trois petits disques. Raymond Colbert, de la Radio romande, lui demande de passer chez lui avec ses vinyles, qu'il diffusera sur les ondes.

L'animateur de la radio le convainc de participer à « *La Grande Chance* ». Le Fribourgeois parviendra à la finale, au Palais de Beaulieu à Lausanne. Il ne décroche pas le premier prix mais celui de l'Ecole de l'Olympia à Paris qui lui est remis en mains propres par Bruno Coquatrix, avec ce compliment:

« *Votre chanson 'Pourquoi toujours Paris' est une des toutes belles que j'ai entendues qui ne soient pas dédiées à la gloriole de Paris.* »

A Paris où il restera deux mois, Gabby Marchand joue dans des cabarets de la rue Mouffetard et assiste, à

l'Olympia, à des répétitions de Michel Simon, Marie Laforêt ou Jean-Pierre Ferland.

C'est le chanteur Jacques Pills - époux d'Edith Piaf et collaborateur de Bruno Coquatrix - qui l'a invité. Lorsque le chanteur Lionel Rocheman lui dit qu'en Suisse il n'y a pas de chants originaux, que tout a été ramené par des mercenaires, Gabby Marchand pique la mouche. De retour en Suisse, il fait des recherches à la Bibliothèque cantonale, au Musée gruérien, à l'Institut de folklore à Bâle, tout en travaillant à mi-temps pour gagner sa vie.

Comme ce qu'il trouve est essentiellement en patois, il décide de prendre des cours avec l'abbé Brodard de La Roche.

Entre-temps, Gabby Marchand, marié à 21 ans, a eu deux enfants avant de divorcer en 1972.

« Ma vie avait beaucoup changé. Ma femme avait marié un radioélectricien et elle se retrouve avec un artiste qui a changé sa manière de voir les choses. » .

A la même époque, grâce à Pierre et Mousse Boulanger - qui ont donné des récitals dans toute l'Europe – et Bertil Galland, il découvre la poésie et participe à une rencontre au Jorat. Il met des centaines de poèmes en musique et travaille beaucoup avec les enfants. A la Télévision Romande, il participe pendant une année et demie à l'émission quotidienne de variétés pour enfants, Ratamiaou. Puis à des camps de chansons au Maroc, en Tunisie et en France.

Il écrit un petit livre sur la construction de petits instruments de percussion, édité chez Fleurus à Paris.

« LA GUEULE DANS LES ETOILES »

Il consacre un double album, *« La gueule dans les étoiles »* à la poésie romande, avec Edmée Croset.

L'année de ses 50 ans, il sort un autre double album CD de 52 chansons, *« Chaque mot est une étoile »*.

En 2000, il sombre dans une dépression dont il ressortira avec un nouveau disque: *« Avec l'amour à nos côtés »*.

Ce qui a changé depuis qu'il a quitté le monde des antidépresseurs?

« Je me prends le temps. J'aime les arbres, aller à leur rencontre en forêt. Pour moi, c'est la plus belle des cathédrales. je me suis éloigné des mots du vocabulaire religieux, car j'ai constaté que ceux qui n'ont que des bondieuseries à la bouche sont les plus grands crétins. je suis athée, ou plus précisément agnostique, j'ai de vrais amis qui me respectent tel que je suis ».

Cet automne, Gabby Marchand va faire les bases du projet Cuttat *« Chansons pour les nuages »*, un coffret de quatre albums. Jean Cuttat est un poète jurassien décédé en 1992, qui fut lié aux poètes de la Résistance française et dont la poésie est qualifiée de tonifiante, inspirée, gouailleuse, révoltée, profondément humaine. Le chanteur a réalisé avec lui un entretien d'une durée de 2 heures, dont des extraits seront publiés dans le disque.

Gabby Marchand distribue ses disques sans intermédiaires... et sans faire de bénéfice:

« Si j'en vends 3000, je n'ai plus de problèmes pour le suivant. Car la production d'un disque revient à 60 000 ou 70 000 francs, y compris le travail en studio et le cachet des musiciens »

De quoi vit l'artiste ?

« J'ai toujours vivoté, j'ai été habitué à vivre avec peu. Je vis chichement, humblement, mais je ne me plains pas. »

UN PÈRE LÉGIONNAIRE

C'est que Gabby Marchand est issu du *« Sous-prolétariat »* comme il le dit. Son père, un légionnaire suisse qui avait fait la guerre du Rif au Maroc dans les années vingt, se présentait avec les journaliers, devant l'église St-Jean, pour se faire embaucher, un jour par le cirque Knie, un autre pour la route de la Poya. Sa mère, ouvrière d'usine, a eu une vie particulièrement dure.

« À la mort de son premier mari, on lui a enlevé ses cinq enfants, alors qu'elle bossait et qu'il n'y avait pas de problèmes d'alcool. »

Gabby a cinq ans lorsque son père meurt:

« J'ai été placé en orphelinat pendant 6 mois, et ma mère a tout fait pour me sortir de là ».

Cette femme, qui avait elle-même été orpheline avec ses cinq soeurs et placée à l'orphelinat, va encore connaître la douleur de perdre une fille dans un accident de la route.

« Mais je ne veux pas faire de misérabilisme, car mon enfance fut une belle enfance », dit Gabby Marchand, qui allait faire les *« ruclons »* pour récupérer les déchets de cuivre ou de laiton jetés par les

entreprises, avant de les revendre. « *C'était la débrouillardise, quoi* ».

TENDANCES ANARCHISTES

Plus tard Gabby Marchand va prendre des positions engagées. Il sort de l'église et, marqué par la guerre du Vietnam, défile avec le livre rouge de Mao. « *Une pure provoc à la con* » résume-t-il aujourd'hui. En revanche, il ne renie pas ses tendances anarchistes:

« *Je suis de gauche, mais je n'ai jamais adhéré à un parti. La philosophie anarchiste m'attire parce qu'elle veut apprendre à l'individu à être quelqu'un* ».

Il se souvient d'avoir participé à la Dent de Vaulion au pique-nique anarchiste de Suisse organisé par Narcisse Praz, rédacteur de la Pilule. Les participants chantaient « *Quand les hommes vivront d'amour.* » ou « *Le temps des cerises* ». Le groupe était observé de près:

« *On voyait débarquer des gens avec des appareils de photo, des flics en civil. On leur montrait notre cul, comme disait Brel* » raconte le chanteur qui dit n'avoir jamais entendu une quelconque intention de fomenter des troubles, mais seulement de manifester une haine de la hiérarchie.

EN TÔLE, COMME PASCAL CORMINBOEUF

Refusant de payer sa taxe militaire, Gabby Marchand passera chaque année, pendant quinze ans, de 3 à 6 jours en tôle. « *D'où ma sympathie avec Pascal Corminboeuf qui fut emprisonné pour objection de conscience, ce qui ne l'a pas empêché de devenir conseiller d'Etat. J'avais d'ailleurs participé à la marche de Marat à Bellechasse. On n'est pas pour autant des délinquants ou des voyous* », dit celui qui, plus que jamais, poursuit son chemin en chantant.

Le dernier CD de Gabby Marchand

Françoise Beauplet, de Paris, a écrit plusieurs articles sur les chansons de Gabby Marchand, notamment dans « *Le Monde de la Musique* » ou dans « *Paroles et musiques* ». Elle a bien voulu nous parler de son dernier CD.

Pour son soixante-cinquième anniversaire, Gabby Marchand s'offre un nouveau CD: « *Des journées entières dans les arbres* ». C'est aussi un cadeau pour l'auditeur qui découvre - s'il ne le connaissait déjà - la variété de l'inspiration du chanteur romand: toujours entre énergie et douceur, dénonciation et fantaisie, celui-ci aime à cultiver l'art du contraste, et cela, parfois au sein d'une même chanson (« *P'tit chat* »). À l'ironie jubilatoire de « *J'suis fou* », à la drôlerie sarcastique de « *Mes humilités* » répond la poésie de « *Soleil lune* » ou la tendresse rêveuse de « *Dans ma tête* ».

Ce sens du contraste culmine avec « *Prisonnier* », chanson poignante, certainement la plus belle du disque: un homme privé de liberté nomme tous les pays et les villes qu'il a visités dans sa vie. Les mots font image, leurs sonorités font rêver.

Gabby Marchand est un amoureux des mots, il aime jouer avec eux; ce n'est pas par hasard s'il a mis en musique des textes de poètes romands (ici « *Cauchemar* » de Lorette Bimpage) et s'il a animé pendant des années un atelier de création de chansons avec les enfants. Cet amour du langage passe aussi par le terroir; il nous livre ici deux interprétations truculentes, l'une en patois gruérien (« *Lè j'orgalyà dè Bulo* » - Les orgueilleux de Bulle) l'autre en dialecte singinois (« *D's Dokterlied* » - Di wa zaale - La chanson du docteur).

Les « bonus » qui reprennent des versions anciennes rendent encore plus plaisante la plénitude et la chaleur de la voix d'aujourd'hui. Quant aux arrangements, ciselés avec précision, ils offrent à chaque titre un écrin approprié où la part belle est faite à l'accordéon.

Le disque est à commander chez son auteur:
gabby.marchand@orange.fr

ou

026 3 220 888

ou en versant 35 francs sur le CCP 17-821-2 (Disques ANIK BP1 1701 Fribourg).
Depuis le 8 septembre 2009, il est distribué par Lugeon distribution (FNAC, etc.)

Association de soutien *L'Atelier de la chanson*

En 2004 a été créée l'association « *L'atelier de la chanson* », dont le but est de soutenir l'œuvre de Gabby Marchand. Elle est présidée par Pierre Boivin, ancien politicien radical, alors que Ruth Lüthi, ancienne conseillère d'Etat socialiste, en est la vice-présidente.

« Il n'y a pas de connotation politique. Ce sont des gens que je connais qui me disent qu'ils aiment bien ce que je fais. L'association gère tout ce qui est administratif et fait les demandes de subventions. Elle a aidé à sortir ce disque dans les conditions du concert »

L'Association compte une cinquantaine de membres, un nombre que Gabby Marchand souhaiterait voir doubler. Elle focalise maintenant ses efforts sur la sortie du coffret de quatre albums consacrés au poète jurassien Jean Cuttat.

Pour devenir membre:

L'Atelier de la chanson, CP 182 Fribourg

ou

Pierre.Boivin@bluewin.ch

Chroniqueur à L'Objectif

Gabby Marchand tient une chronique dans *L'Objectif* depuis 1992, année de la fondation de votre bimensuel. Une fiabilité totale: en 17 ans, il n'a manqué aucun des plus de quatre cents rendez-vous bimensuels.

« Je n'ai quasiment plus du tout le souci de ce que je vais écrire, ça dépend de l'humeur avoue-t-il. Je prends le temps de regarder et d'écouter ! Je me déplace à pied, et lorsque j'ai un train à prendre, je suis sur le quai avec une demi-heure d'avance ».

Ses papiers évoquant Dominique de Buman ont fait beaucoup de remous:

« On m'en a beaucoup parlé, de l'homme à la moto. Mais avez-vous vu Le Matin de ce jour ? Il reparle de l'homme à la moto. Pour ma part, je ne vais plus jamais parler de de Buman. Ça ne m'intéresse plus. Je le connais trop bien. J'ai déjà dit à Dominique que je le connaissais avant qu'il ne soit né, j'avais vu sa maman enceinte. Dans ce fameux 'L'homme à la moto', je n'ai fait que reprendre ce qui avait été dit. À ma façon, mais sans l'insulter.

Je n'ai d'ailleurs insulté personne. Même quand je parle durement d'un mec comme Blocher je ne l'insulte pas ».

TOUJOURS À LA PLUME

Gabby Marchand fait sans doute partie des tout derniers chroniqueurs qui écrivent encore à la plume:

« Je ne peux écrire qu'à la main. C'était d'abord mon fils qui dactylographiait mes textes, puis Françoise. Aujourd'hui encore, je lui envoie mes manuscrits à Paris, elle me les renvoie par Internet puis me téléphone. C'est elle qui m'appelle car elle a un forfait pour les appels à l'étranger. Comme ça, on peut parler pendant une heure ».

Les réactions des lecteurs sont très diverses:

« Certains m'ont dit qu'ils aiment surtout quand j'écris sur Fribourg. En général, on me parle beaucoup de l'acrostiche. Certains me demandent le prochain 'Alphabétise-moi'. D'autres n'aiment pas du tout cela. On ne peut pas plaire à tout le monde ».

Combien de temps Gabby Marchand met-il pour pondre un article ?

« Cela varie. Des fois ce sont les petits pavés qui prennent plus de temps »

Pense-t-il jouer un rôle social avec ses chroniques ?

« Toute personne qui fait quelque chose joue un rôle social. Mon rôle n'est pas plus important que celui d'un boulanger. Mais quand ce que j'écris suscite une réflexion, je trouve cela intéressant. »

« LA JUSTICE SOCIALE »

Deux mots sur le regard que Gabby Marchand jette Actuellement sur la politique suisse ?

« Si pour mener notre politique nationale on fait tout ce foin pour élire un futur conseiller fédéral, eh bien il faut arrêter. Depuis que je prends la politique comme un immense jeu, ça passe mieux chez moi ».

Et de conclure:

« Il n'y a finalement qu'une chose qui m'intéresse: la justice sociale ».

CARTE DE VISITE

<p>1943 Naissance à Fribourg, le 21 novembre, un dimanche, à l'Hôpital des Bourgeois. Sixième enfant de sa mère, aîné des deux enfants d'un deuxième mariage.</p> <p>1949 Décès du père de Gabby Marchand. Placement à l'orphelinat où sa maman viendra le rechercher.</p> <p>1957 Tout en fréquentant l'école secondaire, il travaille comme garçon de courses dans une pharmacie. Ce qui lui permet de s'offrir un tourne-disques et de flasher sur Elvis Presley.</p> <p>1959 Apprentissage de radioélectricien, puis engagement dans un magasin de musique.</p>	<p>1969 Devient indépendant et donne des cours de musique. Sort ses premiers disques et, en 1969, se distingue à « <i>La Grande Chance</i> » en recevant le prix de <i>L'Ecole de l'Olympia</i> à Paris.</p> <p>1969-1970 Séjour de deux mois à Paris, chansonnier à la rue Mouffetard, découvertes des coulisses de <i>l'Olympia</i>. Enregistrement du premier « long playing » à l'aula de l'Université de Fribourg.</p> <p><i>Domicilié à Fribourg, Gabby Marchand est divorcé. Il a deux enfants et six petits-enfants. Il n'a pas été incorporé dans l'armée suisse en raison d'un accident de voiture, mais il suit régulièrement les cours de Protection civile.</i></p>
---	--

Ses petites phrases

<p>Votre drogue favorite ? Le plaisir</p> <p>Votre mot préféré ? Il y en a beaucoup: pistache, cacahuète, arbre, bouton.</p> <p>Quel métier vous n'auriez pas fait ? Tueur aux abattoirs</p> <p>Y a-t-il une vie après la vie ? Non, je n'y crois pas</p> <p>Votre destination de voyage ? L'humanité</p> <p>Le plus beau jour de votre vie ? La naissance de mes enfants</p> <p>A quelle heure vous levez-vous ? Parfois très tôt, parfois très tard</p>	<p>Votre salaire ? L'AVS, plus la complémentaire</p> <p>Que faites-vous de votre argent ? Je fais très attention pour le dépenser parcimonieusement</p> <p>Qu'aimeriez-vous changer d'un coup de baguette magique ? Que les gens soient un peu moins salauds</p> <p>Votre plat préféré ? Des plats style maman, maison ou brasserie. Saucisse à rôtir avec pommes de terre purée</p> <p>Quel désir souhaiteriez-vous réaliser ? Enregistrer toutes mes chansons</p>	<p>Une belle oeuvre ? La forêt. Les arbres sont majestueux, grandioses !</p> <p>La dernière chose que vous faites avant de vous coucher ? Je vais faire pipi</p> <p>Votre plus vilain défaut ? Je suis parfois impatient</p> <p>Comment aimeriez-vous mourir ? Tranquillement</p> <p>Quelle est la chose qui vous irrite le plus ? La grossièreté</p>
--	--	--

<p>Que feriez-vous si vous gagniez 6 millions à la loterie ? Pour commencer, je payerais quelques dettes pourries. J'investirais dans le travail au studio, je m'occuperais de gens de ma famille et puis je ferais un beau voyage.</p> <p>Que feriez-vous s'il ne vous restait plus que 6 mois à vivre ? J'essaierais de ne pas me prendre la tête.</p>	<p>Votre remède quand ça va mal ? Sortir de chez moi</p> <p>Quel est, à vos yeux, le plus bel endroit du canton de Fribourg ? J'aime beaucoup certains endroits en Gruyère, ainsi que la Haute-Singine</p> <p>Si vous étiez un animal ... Un éléphant</p> <p>Le don de nature que vous voudriez avoir ? Savoir écrire un roman</p>	<p>Qu'achèteriez-vous avec vos derniers 20 francs ? Des carambars</p> <p>Le dernier livre que vous avez lu ? Les fourmis, de Bernard Werber</p> <p>Où et comment vous imaginez-vous dans 10 ans ? Je n'imagine rien du tout. J'espère que ma santé aille bien, et que je puisse continuer d'être indépendant.</p>
---	--	---

